

LA FÊTE DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST A

(29 MAI 2005)

Réf. Bibliques : 1^{ère} Lecture : Dt 8, 2-3.14b-16a

2^e Lecture : 1 Co 10, 16-17

Évangile : Jn : 6, 51-58



LE PAIN DE LA VIE

Après la Fête de la Trinité, pour conclure le temps pascal, on célèbre aujourd'hui, la Fête de l'Eucharistie, c.à.d. le Christ qui se donne en nourriture pour que nous ayons la vie en abondance...

1^{ère} question : Pourquoi une Fête du Saint-Sacrement, une Fête-Dieu, quand on célèbre l'Eucharistie à chaque semaine? Je pense que c'est pour nous rappeler l'importance de ce sacrement dans l'Église. Au Concile Vatican II, le père de Lubac disait : **«L'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église»**, ce qui signifie que l'Eucharistie est le centre et le sommet de la foi chrétienne. Si c'est vraie cette affirmation du père de Lubac, je crois qu'il est important, en plus du Jeudi-Saint et de la Veillée Pascale, qu'on ait une fête spéciale pour nous rappeler l'Eucharistie. Cette fête qu'on appelle aussi Fête-Dieu est célébrée dans l'Église catholique depuis le 13^e siècle : 1264 exactement, et cette fête avait pour but de manifester, dans les rues, la présence réelle du Christ ressuscité, à travers l'hostie consacrée contenue dans un ostensor en forme de soleil.

Depuis plusieurs années, les processions de la Fête-Dieu ne sont plus aussi populaires qu'avant. Mais, comme le dit bien André Beauchamp, dans l'introduction du Prions en Église de cette semaine : **«Il est relativement**

facile de faire une procession. Il est plus difficile et plus engageant de rendre le Christ visible par le témoignage de notre foi, par la force de notre charité». Et c'est pourtant le sens même de l'Eucharistie : «**Devenez ce que vous mangez : Vous mangez le Corps du Christ; devenez Corps du Christ**» (S. Augustin).

2^e question : Quel est le sens de l'Eucharistie? Que signifie ce sacrement du Corps et du Sang du Ressuscité? La question des Juifs dans l'évangile d'aujourd'hui : «*Comment cet homme-là peut-il donner sa chair à manger?*» (Jn 6,52), permet à l'évangéliste Jean de clarifier le sens de l'Eucharistie. Jean Debruyne disait : «**Le corps de Jésus, comme le nôtre, n'est pas une chose matérielle. Le corps désigne la personne tout entière : son humanité dans toute sa fragilité et sa finitude... Lorsque Jésus parle de donner son sang à boire, ce n'est pas du liquide rouge dont il parle, mais de la vie qui circule et qui fait vivre l'être humain**».

Alors, manger la chair, le Corps du Christ et boire son Sang, c'est se nourrir de la personne de Jésus dans son humanité et se nourrir de sa vie de Ressuscité. C'est pourquoi, les premiers chrétiens reconnaissaient en Jésus ressuscité le pain vivant qui descend du ciel (Jn 6,51). Ce pain qui correspond à la manne du désert de l'Ancien Testament, est quand même différent de la manne; ceux qui ont mangé de la manne, ils sont morts... Tandis que ce pain qui descend du ciel (Jésus-homme) est aussi celui qui monte au ciel (Christ ressuscité), et celui qui en mange vivra éternellement (Jn 6,58).

L'expression **Corps du Christ** a 3 sens dans la tradition chrétienne :

1. **Christ fait homme** : Ça fait référence à Jésus de Nazareth, Verbe de Dieu, Parole de Dieu faite chair (Jn 1,14).
2. **L'Église, peuple de Dieu** : dont les membres deviennent Corps du Christ ressuscité. C'est dans notre humanité avec toute sa fragilité que nous rendons visible le Christ ressuscité. Mais en même temps, notre humanité est déjà transformée par la Résurrection du Christ et c'est ce que nous signifions dans chacune de nos eucharisties.
3. **Pain et Vin de l'Eucharistie** : Pain rompu et partagé nous nourrit de la Vie du Ressuscité et nous invite à nourrir les autres de cette Vie, parce que nous devenons présence du Christ ressuscité aujourd'hui.

3^e question : Qui peut participer à l'Eucharistie? La réponse est d'abord et avant tout, ceux et celles qui sont capables de vivre la communauté, la

communion entre nous, avec nos ressemblances et nos différences. En 2^e lecture aujourd'hui, saint Paul affirme qu'il n'y a qu'un seul pain (Christ ressuscité), et la multitude que nous sommes est un seul Corps (l'Église), car nous avons tous part à un seul pain (1 Co 10,17).

L'Eucharistie n'appartient donc pas aux purs et aux chrétiens parfaits; l'Eucharistie est pour tous ceux et toutes celles qui se reconnaissent Corps du Christ, Église-Communion dans toute sa diversité et sa pluralité. Et là, saint Paul ajoute, un peu plus loin, au v. 27 : *«Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, se rendra coupable envers le Corps et le Sang du Seigneur»*. Ça veut dire quoi : Communier indignement? C'est à comprendre dans le sens de la Communauté : L'Eucharistie n'est pas une dévotion personnelle qui nourrit l'ego; l'Eucharistie est un acte communautaire qui nous oblige à reconnaître l'autre, les autres, tous les autres, comme des frères et des sœurs, afin de nous mettre à leur service... Ce n'est pas pour rien que dans l'évangile de Jean, le soir du Jeudi-Saint, à la Cène, on a le lavement de pieds.

Alors, si on a le sens de la communauté, si on est capable de solidarité entre nous, surtout avec les plus faibles d'entre nous, si on reconnaît nos propres faiblesses et nos propres fragilités, si on pratique la charité, l'accueil inconditionnel de l'autre, si on fait preuve de tolérance et de compassion envers les autres... nous sommes dignes de communier, de partager l'Eucharistie... Dans le cas contraire, il faudrait nous interroger. À ce sujet, saint Jean Chrysostome, au 4^e siècle, peut nous être d'un grand secours : **«Tu participes à ce repas divin? Tu dois être le plus compatissant des hommes. Tu as bu le Sang du Seigneur, et tu ne reconnais pas ton frère? L'aurais-tu méconnu jusque là, tu dois le reconnaître à cette table. Il nous faut tous être dans l'Église comme dans une commune maison : Nous ne formons qu'un seul Corps. Nous n'avons qu'un seul baptême, une seule table, une seule source, et aussi un seul Père»**.

En terminant, j'ai reçu, encore une fois cette semaine, de nombreuses lettres, en rapport avec l'émission à laquelle j'ai participé à la télé de Radio-Canada avec un autre prêtre de Sherbrooke. Parmi ces lettres, il y en a une qui a attiré mon attention d'une façon particulière, car elle reflète malheureusement ce que pensent de nombreux catholiques, encore aujourd'hui, par rapport au salut offert gratuitement et définitivement par le Christ ressuscité... Et ce n'est pas sans lien avec la messe, avec l'Eucharistie.

C'est un prof. De philosophie; il est catholique et dans une petite phrase, il dit ce que bien des catholiques pensent. Il écrit : «**Je vous ai vu, hier soir, avec Jolicoeur, à la télé. Je reste perplexe. Je ne suis pas certain que le Christ tiendrait le même discours. Devant les Pharisiens et ceux qui voulait l'aduler, il a sorti le fouet, a fustigé. Si tout semble bon, comme vous le dites, pourquoi alors un Sauveur? On sauve ce qui était perdu...Alors, le nouveau catholicisme que vous prêchez est facile, sans douleur, inodore...Enfin...**».

Voici 3 remarques :

1. Le Christ nous a tous sauvés gratuitement, une fois pour toutes... Pourquoi avons-nous besoin d'un autre Sauveur? Douterait-on du salut de Dieu offert en toute gratuité dans l'événement mort-résurrection du Christ? Ça a comme répercussion, pour les personnes qui pensent comme l'auteur de la lettre, que la messe, l'Eucharistie qu'on célèbre, est, à chaque fois, une reprise du sacrifice de la croix... Comme si, à chaque fois, le Christ a besoin de sauver le monde et c'est toujours à recommencer... C'est complètement anti-chrétien! La messe est un **mémorial** pour se souvenir du salut donné une fois pour toutes.
2. Les Pharisiens, qui sont-ils dans l'évangile? Ce sont justement ceux qui se croient parfaits, les légalistes et ceux qui jugent les autres.
3. L'auteur de la lettre parle d'un catholicisme facile, sans douleur et sans saveur, si on prêche l'ouverture, l'accueil inconditionnel, la compassion, la tolérance, le pardon, l'amour et la confiance au Christ ressuscité. Et pourtant, il m'apparaît beaucoup plus facile de se cacher derrière des lois et des règlements que de faire appel à l'engagement responsable des croyants. Et si la foi est si facile, pourquoi, y'en a-t-il si peu qui y adhère? Il ne faut surtout pas oublier ce que André Beauchamp dit dans l'introduction du Prions en Église de cette semaine : C'est beaucoup plus facile de porter en procession l'ostensoir et de rendre visible l'hostie consacrée, que de porter en soi le Christ ressuscité et de le rendre visible aux autres, par notre témoignage de foi et par notre engagement au service des autres... Et pourtant, la Fête-Dieu c'est la fête de tous ceux et celles qui portent le Christ au monde... Ça vaut bien des processions! Ça vaut plus que tous les ostensoirs du monde!

Raymond Gravel ptre